

# La Edad de Oro

par la Compañía Israel Galván

Du 8 au 20 décembre 2009  
Salle Charles Apothéloz



© Miguel Angel González

Du 8 au 20 décembre 2009  
Salle Charles Apothéoz

# La Edad de Oro

par la Compañía Israel Galván

Chorégraphie :  
**Israel Galván**  
Direction artistique :  
**Pedro G. Romero –  
Maquina P.H.**

Lumière :  
**Ada Bonadei  
(Vancram)**  
Son :  
**Félix Vázquez**

Avec :  
**Israel Galván**  
danse

**David Lagos\***  
chant

**Alfredo Lagos**  
guitare

Durée :  
**1h35**  
Age conseillé :  
**tout public**  
Genre :  
**flamenco**

**\*En remplacement de  
Fernando Terremoto**

Mardi	08.12.	19h00
Mercredi	09.12.	19h00
Jeudi	10.12.	19h00
Vendredi	11.12.	20h30
Samedi	12.12.	19h00
Dimanche	13.12.	17h30
Lundi	14.12.	relâche
Mardi	15.12.	19h00
Mercredi	16.12.	19h00
Jeudi	17.12.	19h00
Vendredi	18.12.	20h30
Samedi	19.12.	19h00
Dimanche	20.12.	17h30

Production :  
**Cisco Casado - Chema Blanco – a negro producciones**  
[www.anegro.net](http://www.anegro.net)  
Diffusion internationale :  
**Carole Fierz - polimniA**  
[www.polimniA.fr](http://www.polimniA.fr)

# La Edad de Oro

par la Compañía Israel Galván

**La Edad de Oro** Considéré comme un artiste accessible et sacré, Israel Galván traite la danse flamenca avec une insolence d'amour. Fidèle aux racines mais anti-conformiste, il est le plus avant-gardiste danseur de flamenco d'Espagne. Il dit : «Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant c'est quand je suis au-dessus du risque.» Sa danse porte en elle la mémoire du flamenco. La presse spécialisée affirme que «la singularité de son style tient à sa façon d'écouter son geste et de le faire résonner dans l'espace». Il paraît naître des limbes et surgir de presque rien. Son solo, accompagné par un chanteur et un guitariste, exprime une pointe de langueur orientale ; sa danse cabrée parfois jusqu'à l'excès n'évacue pas la charge fiévreuse qui brûle le flamenco. Le claquement des pieds d'Israel Galván fait crépiter des rythmes insolites, il brise le geste, fait des mouvements d'oiseaux, brise son élan en arrêt si fugace sur l'image comme le font les grands burlesques.

Dans le flamenco, comme dans tous les autres arts, un «âge d'or» est évoqué, auquel on peut donner de multiples définitions, un temps mythologique, un temps passé qui fut meilleur, une époque dorée qui petit à petit devient la source de références et le canon artistique. Dans l'art flamenco, cet «Edad de Oro» fait surtout référence au chant et à la danse (divulgués dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), la guitare ne prenant son véritable essor que beaucoup plus tardivement. Selon cette approche, aucun chanteur ou danseur d'aujourd'hui, sauf cas exceptionnel, ne serait à même d'égaliser ceux qui, en portant le flamenco à son apogée, ont signé cet «Age d'or». Il y aurait, depuis lors, déclin des canons, appauvrissement, simplification, métissages et fusions mais aussi perte des contenus, du sens, et de l'esprit qui animait cet art.

De concert avec Fernando Terremoto, le fils d'El Terremoto, chanteur mythique de l'«Age d'or» flamenco, et Alfredo Lagos, jeune et brillant guitariste de Jerez, ville-berceau et conservatoire naturel du flamenco, Israel Galván s'attache et se confronte aux références, et déroule sa propre histoire. Parlons de sa danse non comme d'un nouveau temps, mais comme la mise à jour de nouveaux aspects de la danse qui proviennent du fond des âges. La face cachée, ou mieux encore, le visage complet d'une danse qui se veut classique et qui, seulement à présent, se montre dans toute sa splendeur, véritable et baroque. Une danse qui fait tomber les âges au profit de l'or, un or du temps présent.

Ce qui brille sur scène, c'est une référence aux temps complexes du mariage de la guitare, du chant et de la danse flamenca. Simplement cela. Un jeu de temps dans une session de facture classique, lumineuse, resplendissante. Une guitare, la gorge de Fernando Terremoto et le corps en mouvement d'Israel Galván. Mais il ne faut pas perdre de vue les ombres, et la rouille, l'âge d'or a toujours été une époque de mirages et d'illusions.

## Revue de presse

«En dépouillant les mouvements flamencos de toute fioriture, Israel Galván touche à l'essentiel et atteint l'essence de l'âme humaine.»

**24 Heures, Corinne Jaquiéry**

«Israel Galván traite la danse flamenca avec une insolence d'amour. Il brise le geste, fait des mouvements d'oiseaux, s'en va en marchant. Parfois, il vole. (...) Galván est le plus grand des danseurs actuels.»

**Le Monde, Francis Marmande**

«Avec son style singulier, Israel Galván donne au flamenco une énergie nouvelle. A la fois douce et magnétique.»

**Télérama, Rosita Boisseau**

# La Edad de Oro

par la Compañía Israel Galván

**Israel Galván** Israel Galván, danseur et chorégraphe espagnol, est né à Séville en 1973. Fils du danseur José Galván et de la danseuse gitane Eugenia de los Reyes, il apprend dès l'enfance la discipline et l'acharnement dans l'académie de son père. Avec sa mère, il fait l'expérience d'une expression plus libre, du travail féminin du corps, de la gracilité. Avec eux deux la vie des tournées, leur vie, de *tablaos* en théâtres, de *peñas* en festivals finissant à l'aube. Avec eux les rencontres d'artistes, des modestes aux plus grands avec lesquels ils partagent la scène, la vie colorée des loges entre les numéros, la confrontation avec de nombreux publics. Avec eux, son rêve de devenir footballeur envolé. Il sera danseur. Quand, à dix-neuf ans, il intègre la Compañía Andaluza de Danza dirigée par le maître Mario Maya, il est fait au feu. Commence alors pour lui une trajectoire peu commune qui en peu de temps se matérialise par l'obtention des prix les plus importants de l'art flamenco et de la danse, dont le Prix national de Danse 2005 du ministère de la Culture espagnole «pour sa capacité à générer dans un art tel que le flamenco une création nouvelle sans oublier les véritables racines qui l'ont nourri jusqu'à nos jours, et qui le constituent comme un genre universel». De collaborations en rencontres, il va travailler avec les principales figures du flamenco contemporain et traditionnel, Manuel Soler, Enrique Morente Miguel Poveda, Gerardo Nuñez, Fernando Terremoto, Inés Bacan, mais également de la danse contemporaine comme la chorégraphe Sol Pico.

En 1998, il présente sa première création à la X<sup>e</sup> Biennale de Flamenco de Séville, «Mira! Los Zapatos Rojos». Ce spectacle marque un avant et un après dans l'évolution de la création chorégraphique flamenca. Il est le fruit de quinze ans de scène et d'une rencontre artistique forte avec Pedro G. Romero, artiste expérimental polyvalent et personnage essentiel dans l'art contemporain espagnol. Ils chemineront désormais ensemble. Dix spectacles voient le jour entre 2000 et 2008 :

«La Metamorfosis» (2000), d'après l'œuvre éponyme de Kafka, «Galvánicas» avec le guitariste Gerardo Nuñez (2002), «Dos Hermanos» (2003), avec sa sœur la danseuse Pastora Galván, «Arena» (2004), une approche délicate de la tradition taurine, «**La Edad de Oro**» (2005), une variation sur le thème de «c'était mieux avant», «Tabula Rasa» (2006), une pièce radicale où, contrairement à «La Edad de Oro» où ils jouent ensemble, les trois éléments constitutifs du flamenco, la voix, la danse et l'instrument, sont isolés, «La Francesa» (2006), une chorégraphie facétieuse, pour sa sœur, sur le mythe de la femme espagnole telle que développée par la littérature française, «Solo Flamenco», une œuvre en constante évolution, de la danse pure, produisant sa propre musique, «El Final de este Estado de Cosas Redux» (créé en 2008), sa vision et son écriture de l'Apocalypse, avec un sol qui s'ouvre sous lui, des musiciens de heavy metal, de flamenco jondo, de musiques traditionnelles et contemporaines. Et pour ne citer que quelques-uns des théâtres et festivals ayant programmé le travail d'Israel Galván ces dix dernières années, on relève le Tanzfest NRW 2008 de Pina Bausch, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, le Festival d'Athènes, Montpellier-danse, TorinoDanza, le Mercat de les Flors de Barcelone, l'Opéra Sao Carlos de Lisbonne, La Maestranza de Séville, le Teatro Espanol de Madrid, Paris Quartier d'Eté, le Festival international de Marseille, l'Ocotogone de Pully.

En juillet 2009, Israel Galván présentait en France la version définitive de sa dernière création «El Final de este Estado de Cosas Redux», au festival de Montpellier-danse, et au Festival d'Avignon, à la Carrière Boulbon.

La danse d'Israel Galván opte résolument pour le solo, pour l'unique. Elle cherche comment déployer la figure libre, la ligne singulière, l'ellipse. Elle est toute de retenue, sensible, intuitive, puissamment concentrée sur l'enjeu et la vérité du moment, nourrie d'un dialogue attentif et éclatant avec la musique, construite avec et par les silences, les suspensions. Israel Galván travaille avant tout sur l'état intérieur du danseur en scène, sur sa capacité à risquer. La qualité de sa liberté ne vaut qu'au prix d'une parfaite maîtrise de l'art flamenco et de son fonds traditionnel.

# La Edad de Oro

par la Compañía Israel Galván

## **Alfredo Lagos** guitariste

Né en 1971 à Jerez de la Frontera, Alfredo Lagos fait partie de cette nouvelle génération de guitaristes de Jerez, avec Juan Diego et Diego del Morao, qui ont su créer une synthèse extrêmement riche entre le jeu classique et les nouvelles harmonies développées par la guitare ces vingt-cinq dernières années. Au contraire de la génération précédente fascinée par l'intrépidité rythmique et la virtuosité spectaculaire, celle-ci recherche une musicalité plus suggestive, un art des nuances, de nouvelles harmonies, un jeu avec les silences. Le guitariste sort de son rôle de pur accompagnateur rythmique pour devenir un musicien à part entière et composer avec le chanteur. Il n'y a qu'à écouter les interventions d'Alfredo Lagos dans les deux CD d'Estrella Morente, «My cante y un poema» et «Calle del Aire» pour en être convaincu, ou prendre la mesure de son jeu quand il travaille avec Israel Galván, que ce soit dans «Las palabras y las cosas», «Hermanos», «Arena» ou «La Edad de Oro». Alfredo Lagos collabore actuellement à la réalisation du prochain CD d'Enrique Morente. Depuis quelques années, Alfredo Lagos participe à la plupart des créations d'Israel Galván, «Arena», «La Edad de Oro», «El final de este estado de cosas».

## **Pedro G. Romero** direction artistique

Pedro G. Romero est un personnage essentiel dans l'art contemporain espagnol. Né à Aracena dans la province de Huelva en 1964, il vit et travaille à Séville où il s'est licencié en Beaux-Arts. Artiste expérimental, il a recours à la photographie, aux techniques audiovisuelles et aux systèmes de documentation pour interroger le sens, la vérité de l'image sur ses multiples versants, comme point de résistance au temps (historique, biologique, psychologique, verbal). Artiste aux multiples facettes, iconoclaste et mordant, il opère aussi bien à travers la sculpture que la peinture, la mise en scène que l'écriture. Il est aussi critique d'art et de littérature, éditeur (huit livres), essayiste (auteur d'articles sur les séjours de Guy Debord à Séville) et expert en flamenco.

Son œuvre figure dans les collections de la Fundación la Caixa, du MNCARS (Madrid), du Museo de Bellas Artes d'Álava, d'Artium (Vitoria) et du Centro Andaluz de Arte Contemporáneo (Séville). Il a réalisé de nombreuses expositions individuelles, comme «Magasins d'idées» à la Fundación La Caixa «Un Mundo raro» à la galerie Fucares de Madrid, et «El fantasma y el esqueleto» à la Fundación Antonio Tapiés à Barcelone.

Parmi ses travaux les plus récents figure «FX sobre el fin de l'arte», une vaste collection d'images photographiques, de livres, de cartes postales qui documentent les cas de destruction d'églises et d'images religieuses pendant la guerre civile espagnole, orchestrée sur le thème de l'action iconoclaste. Il était très récemment le commissaire de l'exposition «Flamenco, avant-garde et culture populaire (1865-1936)» au Musée Reina Sofia de Madrid et au Petit palais à Paris.

Depuis sa rencontre avec Israel Galván en 1999, Pedro G. Romero assume la direction artistique de la plupart de ses créations, «Mira Los zapatos rojos», «Galvanica», «La Metamorfosis», «Las palabras y las cosas», «Arena», «La Edad de Oro», «Tabula Rasa», «El Final de este estado de cosas».

La location pour les 22 spectacles de la seconde partie de saison (de janvier à juin 2010) est désormais ouverte !

La Passerelle  
Du 11 janvier au 7 février 2010

## **TsimTsoum**

de **Sandra Korol**  
Mise en scène :  
**Georges Guerreiro**

Salle Charles Apothéloz  
Du 12 au 17 janvier 2010

## **Donka**

Une lettre à Tchekhov

Une création  
de **Daniele Finzi Pasca**

Salle de répétition  
Du 13 janvier au 5 février 2010

## **Toi partout**

d'après des nouvelles de  
**Charles-Ferdinand Ramuz**  
Mise en scène :  
**Denis Maillefer**

Chapiteau Vidy-L  
Du 19 janvier au 5 février 2010

## **Forces. Eveil. L'humanité**

d'**August Stramm**  
Mise en scène :  
**Pascale Nandillon**

Salle Charles Apothéloz  
Du 3 au 7 février 2010

## **Sho-bo-gen-zo**

Conception et  
scénographie :  
**Josef Nadj**

### **Renseignements**

**Théâtre Vidy-Lausanne**  
Av. E. Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne

du mardi au samedi  
de 10h00 à 19h00  
Tél : 021/ 619 45 45  
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places  
par notre site internet :  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**Point de vente :**  
**Payot Librairie**  
Place Pépinet 4,  
Lausanne

du mardi au vendredi  
de 13h00 à 18h30  
le samedi  
de 10h00 à 14h00  
et de 14h30 à 18h00  
(pas de réservation  
téléphonique chez  
Payot)